

Les Cantons de l'Est

Une région empreinte de traditions britanniques

Marie-Paule Rajotte-LaBrèque

Volume 4, numéro 3, automne 1988

L'héritage britannique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7276ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rajotte-LaBrèque, M.-P. (1988). Les Cantons de l'Est : une région empreinte de traditions britanniques. *Cap-aux-Diamants*, 4(3), 11–14.

LES CANTONS DE L'EST

UNE RÉGION EMPREINTE DE TRADITIONS BRITANNIQUES

par Marie-Paule Rajotte-LaBrèque*

En 1938, Everett C. Hughes, un sociologue alors à l'Université McGill, choisissait une petite ville du Québec comme objet d'étude; c'était Drummondville, le Cantonville de son livre *French Canada in Transition*. Il voulait observer les effets de l'industrialisation et de l'urbanisation sur une communauté jusqu'alors rurale et francophone. Cette analyse demeure un modèle du genre mais le sujet n'est pas épuisé pour autant. Le volume a connu plusieurs éditions, dont une traduction en français par Jean-Charles Falardeau intitulée: *Rencontre de deux mondes*.

Ce titre exprimait alors une réalité présente à ce moment précis dans une zone de contact entre cantons et seigneuries. S'y cotoyaient, sans se confondre, quelques familles anglophones descendant des pionniers, des employés de la grande industrie en place depuis une dizaine d'années et une majorité de Canadiens français. Tous vquaient à leurs affaires le long des rues aux noms anglais, bordées de maisons et de boutiques d'allure plutôt américaine. Les résidences bourgeoises s'entouraient de pelouses fleuries telle la propriété de William Sheppard, un commerçant anglais de Québec réputé pour ses dons d'horticulture, et qui vint finir ses jours dans son domaine de Fairymead près de la rivière Saint-François.

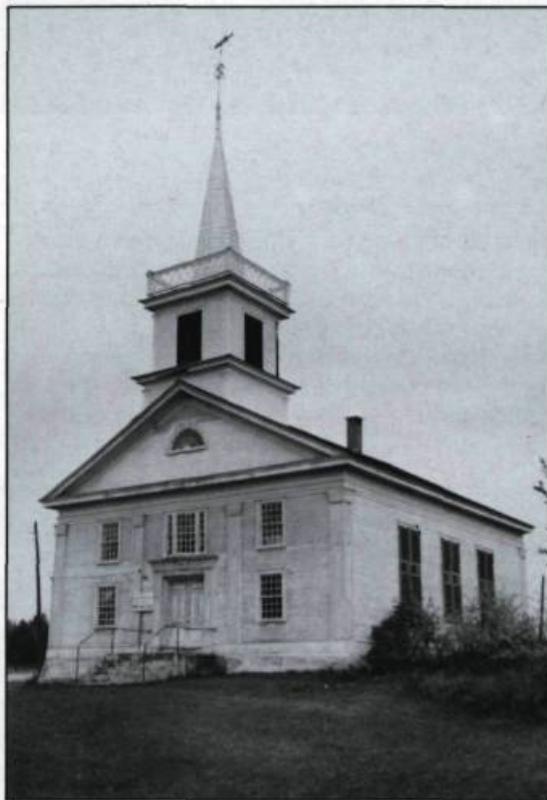
En face de l'église catholique s'élève l'église anglicane: les deux temples sont dédiés aux saints patrons du fondateur de la ville, George Frederick Heriot, un officier de l'armée britannique. Dans le parc qui les sépare se dresse l'édifice déjà vétuste du bureau d'enregistrement.

Une tradition d'ouverture

Les gens étaient habitués à cet état de choses; pourtant, à moins de cinquante kilomètres, que ce fut à Saint-Hyacinthe ou à Nicolet, l'atmosphère était toute autre. Par contre, on aurait pu trouver des situations analogues dans maintes localités des Cantons de l'Est.

En effet, les autorités se proposaient de recréer une petite Angleterre dans tout ce territoire hors

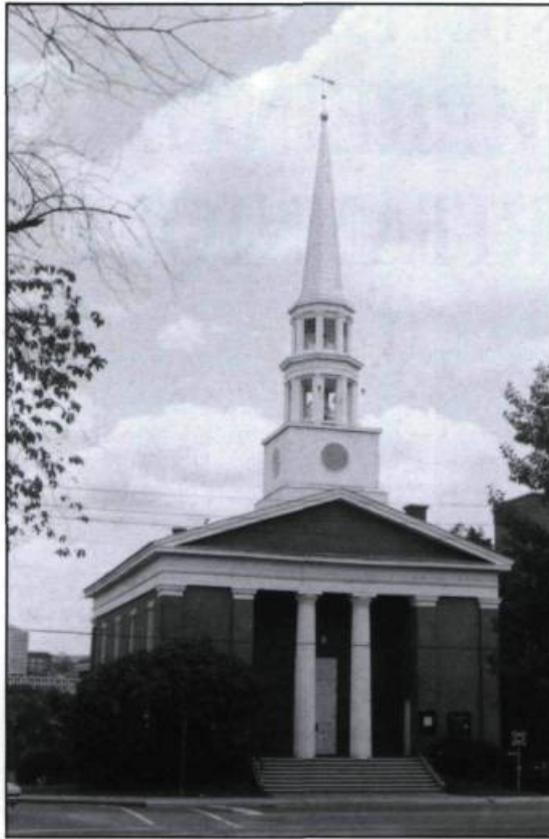
seigneuries; l'Acte constitutionnel de 1791 avait permis l'octroi des terres selon le modèle du *township*, assorti de la tenure anglaise. Un domaine important, les réserves du clergé, était destiné à assurer la suprématie de l'Église protestante. Dès 1792, des toponymes inspirés de la mère-patrie émaillaient la carte et ils ont perduré jusqu'à ce jour sans qu'on connaisse les raisons de ces choix.



L'église congrégationaliste de Eaton Corner. Construite en 1840, elle fournit un bel exemple d'architecture néo-classique inspirée de la Nouvelle-Angleterre. (Ministère des Affaires culturelles, I.O.A.).

Bien sûr, on entendait offrir ces terres à des colons britanniques mais les premiers arrivés étaient Américains, Loyalistes et autres, attirés par la proclamation du lieutenant-gouverneur Alured Clarke en 1792. Déjà familiers avec le système des *townships*, habitués au climat et aux travaux de défrichement, ils s'établirent le long de la frontière et atteignirent la rivière Saint-François puis remontèrent jusqu'à Richmond. Mgr O'Bready a

Considéré comme le plus ancien temple de Sherbrooke, cette église a été construite en 1855 et constitue le plus bel exemple d'architecture néo-classique d'inspiration londonnienne. (Ministère des Affaires culturelles, I.O.A.).



souligné les difficultés de toutes sortes qu'ils ont dû surmonter dans leur marche vers l'intérieur.

Pour diverses raisons, dont la guerre en Europe et en Amérique, les contingents britanniques ne s'amènent qu'à partir de 1815. Le premier établissement officiel est précisément celui de Drummondville, destiné à recevoir des militaires démobilisés et aussi des immigrants. Des personnages influents comme les Felton et les Hale dominent la région de Sherbrooke; cet odonyme

Maison Reed située à Ulverton. (Photo de l'auteur).



qui évince le *Hyatt's Mills* des Américains dénote assez bien les réticences qu'on nourrit à leur endroit.

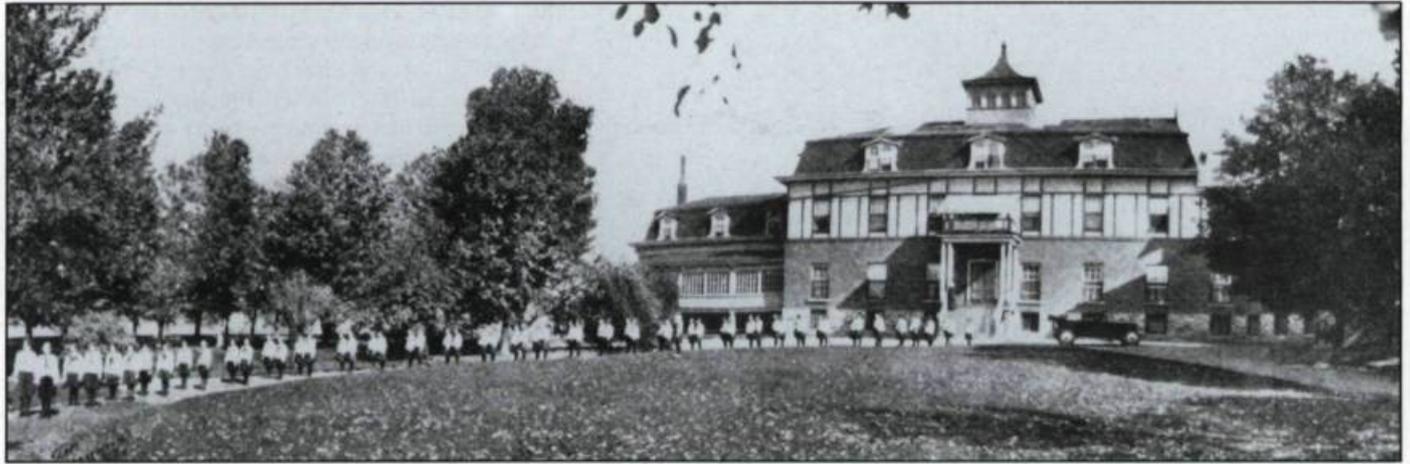
L'Église d'Angleterre tient aussi à prendre sa place. Ouvertes et soutenues par les puissantes sociétés missionnaires de la métropole, des missions, paroisses et *rectories* apparaissent dès 1822. Mais ces efforts se heurtent souvent aux nombreuses sectes religieuses américaines qui tiennent en échec l'Institution royale et son projet d'établir des écoles publiques dans la province.

Le dernier volet de ce système d'anglicisation du territoire est complété par l'avènement de la *British American Land Company* en 1834, qui dispose de plus d'un million d'acres de terre. Modelée sur la *Canada Land Co.*, une entreprise prospère dans le Haut-Canada, la BALC assure les structures d'accueil pour les immigrants d'outre-mer; elle construit chemins, moulins et même villages. Ce projet se solde par un coûteux échec qui force les responsables à se tourner dès 1850 vers les «*Canadiens*» établis dans les seigneuries. L'attrait pour les villes et le développement de l'ouest du pays affaiblit encore l'intérêt des anglophones et favorise la francisation du territoire.

Une marque indélébile

Si le grand dessein n'a pas abouti, des traces profondes marquent encore le paysage, les institutions et les mentalités. D'abord, la toponymie: le terme de canton n'est pas adéquat comme équivalent de township même si on le retrouve déjà dans *L'Histoire du Canada* de François-Xavier Garneau en 1859. En outre, le vocable Estrie n'a jamais été adopté pour l'ensemble des Cantons de l'Est: il s'applique couramment à une région administrative réduite. Cependant, la carte de 1792 est toujours la base et l'occupation francophone lui a seulement superposé sa nomenclature paroissiale avec certains effets dont l'un des plus surprenants est sans doute La-Décollation-de-Saint-Jean-Baptiste-d'Emberton. Sauf pour Frontenac, les noms des comtés rappellent les origines amérindienne ou anglo-saxonne: Arthabaska, Mégantic, Richmond, Shefford, Stanstead...Le phénomène se répète dans nombre de villes, villages et lieux: Richmond, Lennoxville, chemin Gosford honorent des gouverneurs; Knowlton, Lawrenceville, des pionniers; Melbourne, Disraeli, des personnages politiques.

L'arpentage, qui découpait les cantons en formes géométriques et qui disposait les lots et les rangs en bandes rectilignes, marque encore le cadastre et même le tracé des routes comme on peut le vérifier sur des cartes récentes. Le plan des villes et villages s'en ressent également.



Comme un retour des choses, c'est la première occupation, celle des Américains, qui a laissé les traces les plus visibles à travers l'architecture urbaine et rurale. En partant de villes limitrophes comme Drummondville et Acton Vale, on remarque d'abord l'éloignement du chemin des habitations, généralement des constructions très sobres et présentant le pignon en façade. La ligne des toits est droite et les fenêtres sont à coulisses; une galerie avec sa couverture longue souvent la maison en façade et se prolonge sur un côté; les arbres et les fleurs abondent. On observe aussi des exemples de bâtiments de ferme qui s'accrochent les uns aux autres comme en Nouvelle-Angleterre. Autrefois nombreux, les ponts couverts ont à peu près disparu du paysage.

Dans les villes et villages, les maisons présentent parfois des volumes impressionnants comme les magnifiques maisons d'Ulverton, à deux étages, avec galeries doubles, recouvertes de clin, et des rappels de style classique; leurs influences américaines se révèlent du premier coup d'oeil. La marque du néo-gothique anglais se retrouve partout et côtoie l'ornementation d'inspiration victorienne dont les modèles étaient véhiculés par les catalogues d'outre-frontière.

Un passé très présent!

Les églises protestantes parsèment le territoire. Il s'en trouve souvent deux ou trois par localité. On en aperçoit parfois isolées en plein champ. Leur présence témoigne des dissidences nombreuses au sein de la communauté anglo-saxonne. Les caractéristiques de l'architecture correspondent aux tendances des collectivités qui les ont construites: comme la superbe église méthodiste de Eaton Corner (aujourd'hui un musée), inspirée en droite ligne de la Nouvelle-Angleterre, ou l'imposante *Plymouth-Trinity* de Sherbrooke, tributaire des modèles londoniens. Les églises anglicanes s'en tiennent aux variantes du gothique; elles sont pour la plupart en bois, pierre ou brique. Ici et là, même en des lieux inattendus, on rencontre de petits cimetières, perdus dans les

champs, qui rappellent les collectivités disparues.

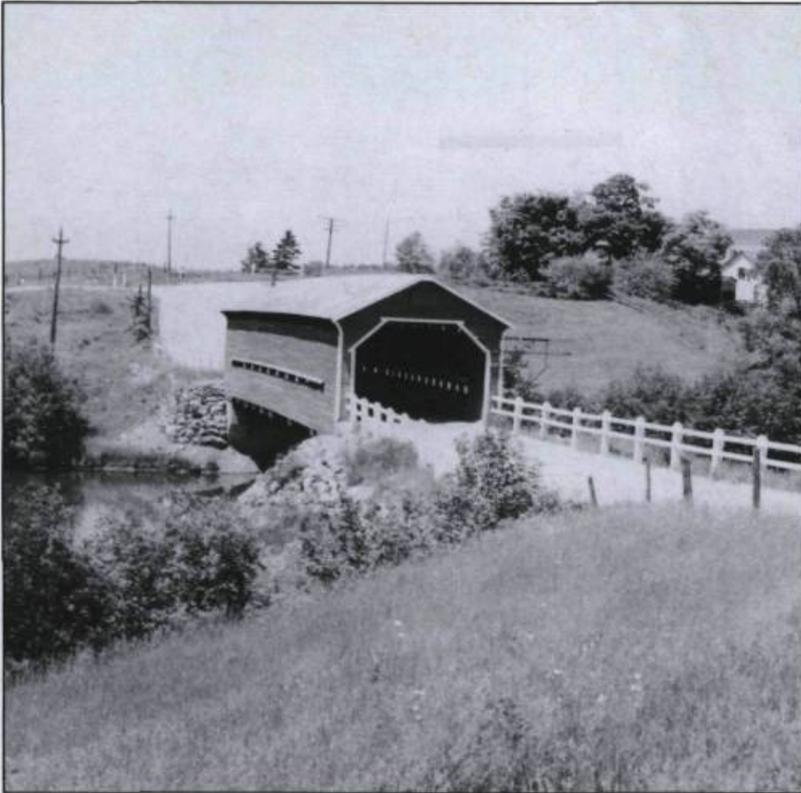
L'occupation anglo-américaine a laissé une empreinte durable et souvent insoupçonnée dans les institutions et les mentalités. D'abord, la tenure en franc et commun soccage a supplanté le régime seigneurial et l'a fait disparaître. Une autre conséquence se voit dans l'établissement des bureaux d'enregistrement, mesure réclamée par les colons américains dès 1805; la loi de 1830 en autorisait cinq, pour les *townships* seulement dans Drummond, Sherbrooke, Stanstead, Shefford et Missisquoi. Enfin plusieurs de nos procédures électorales d'origine britannique subissent l'influence américaine.

Vue du King's Hall, aujourd'hui le domaine Saint-Laurent à Compton. Il y a quelques années encore ces bâtiments abritaient un collège de jeunes filles.
(Album souvenir).



Entreprenants et obstinés, les pionniers des *townships* pratiquent une agriculture qui dépasse la simple survivance et débouche sur le commerce: on y développe l'exploitation de l'étable à sucre et l'industrie laitière profite de l'établissement d'une première fromagerie à Dunham en 1865 et de beurreries à Missisquoi dès 1867. On leur doit encore la mise en place du premier réseau routier dans la région. La construction du chemin de fer entre Montréal et Portland démarre grâce à l'impulsion donnée par les hommes d'affaires sherbrookoïses vers 1845.

Vue partielle de l'édifice principal de l'Université Bishop en 1924.
(Fonds J.H. Ormsby, collection Cap-aux-Diamants).



Pont couvert de Warwick dont le style s'apparente à de nombreux ponts semblables qui ornent les Cantons de l'Est dans la première moitié du XX^e siècle. (Archives nationales du Québec à Québec).

L'éducation: valeur suprême

Mais ces gens croyaient par-dessus tout à la valeur de l'éducation et c'était pour eux un souci constant qui souvent allait de pair avec leurs préoccupations religieuses. Les témoignages abondent sur les efforts constants consentis en ce domaine. Les mieux nantis prêtaient des livres aux jeunes gens sérieux. Ainsi Richmond possédait sa bibliothèque dès 1815, la *Craig Union Library*. Plusieurs journaux ont vu le jour dont le premier à Stanstead, en 1823, le *British Colonist* qui s'intéresse à la politique et à la morale. Le *Stanstead Journal* publié depuis 1845 est l'un des plus anciens hebdomadaires du Québec.

De nombreuses maisons d'éducation ont acquis une renommée enviable comme le Collège de

Stanstead et l'ancien *King's Hall* de Compton, mais l'institution centrale reste l'Université Bishop's de Lennoxville. Tout d'abord vouée à la théologie, sa fondation en 1845 fut l'acte de foi le plus absolu du troisième évêque anglican de Québec, George J. Mountain, qui croyait au rêve des *townships* anglais. Mais l'institution a évolué en offrant une éducation de qualité et en élargissant la formation aux autres champs de la connaissance.

On a souvent remarqué chez les citoyens des Cantons de l'Est un esprit de tolérance développé par l'habitude d'un certain pluralisme ambiant. Une grande dignité jointe à une aimable simplicité imprègnent les relations humaines et se traduisent jusque dans le vêtement. Ces traits de mentalité relèvent des mouvements beaucoup plus vastes qui trouvent leur origine en Angleterre. On sait que l'anglomanie avait envahi la France dès le milieu du XVIII^e siècle, imposant une mode simplifiée, les jardins romantiques, les clubs divers. Par ailleurs, la Grande-Bretagne elle-même était pénétrée par le fort courant des Évangélistes qui entendaient réformer les mœurs en établissant le culte de la respectabilité et de la conformité – les bonnes manières pour tous.

D'autres apôtres préconisaient le *self-improvement* par l'étude et la discipline personnelle et une stricte tempérance. Toutes ces idées, propagées surtout par les Méthodistes tant aux États-Unis que dans la Métropole, eurent ici des retombées certaines.

Pendant longtemps, les Cantons de l'Est ont été une sorte de nouvelle frontière aux portes du Canada français traditionnel. Une histoire deux fois séculaire, aux revirements multiples, a laissé des traces non équivoques dont l'étude peut nous amener à une meilleure connaissance de notre patrimoine. ♦

**Historienne*

Cabinet de traduction
DIALANGUE enr. Traduction / Révision / Adaptation

Le marché anglophone vous intéresse? Nos professionnels travaillent spécifiquement du français vers l'anglais!

845, boul. St-Cyrille Ouest, bureau 303, Québec, QC G1S 1T5
Tél.: (418) 682-3105 FAX: (418) 682-3106

20, rue des Navigateurs
Bureau 201
Québec, Qc
G1K 8E4
(418) 692-4566

Syn-texte inc.

— TRADUCTION
— TRAITEMENT DE TEXTE
— FRANCISATION